

composition et homme de conciliation, sachant que les députés de la gauche s'inquiètent de savoir qui d'entre eux doit prendre le premier la parole . . .

M. McKENZIE: Environ vingt députés de la gauche veulent prendre la parole.

M. ARMSTRONG: Pourquoi ne la prennent-ils pas?

M. EDWARDS: Ils auront l'occasion de porter la parole. S'il y en a un si grand nombre qui veulent prendre part au débat je m'étonne du peu de considération qu'a montré l'honorable député de Sydney-Nord (M. McKenzie) en prenant autant de temps lui-même, et en privant ses collègues de l'avantage de dire un mot. Vu que personne ne s'est levé pour parler, après que mon honorable ami eut repris son siège, j'ai attendu un temps raisonnable et j'ai cru les aider à se tirer d'embarras.

L'honorable député de Sherbrooke (M. McCrea) a blâmé le premier ministre (sir Robert Borden), parce que, a-t-il dit, il n'avait pas fait d'avances dans l'esprit voulu au chef de l'opposition (sir Wilfrid Laurier) au sujet d'une coalition. Il a dit que le premier ministre aurait dû savoir que le chef de l'opposition au cours de sa longue carrière publique, a consacré tous ses efforts à promouvoir l'union des races et des cultes au Canada. En entendant ces observations, je n'ai pu que me dire que certains détails de la carrière publique du chef de l'opposition avaient entièrement échappé au souvenir de mon honorable ami de Sherbrooke. Je me suis rappelé certains faits de notre histoire politique, alors que le chef de la gauche, loin de se montrer homme de paix, voulait épauler son mousquet pour aller combattre sur les bords de la Saskatchewan. Cela ne concorde guère avec l'affirmation de l'honorable député de Sherbrooke, que le chef de l'opposition est un homme de paix, un apôtre de l'harmonie et de la concorde entre toutes les classes de la population du Canada. J'évoquais également le temps où le Canada, partie de l'empire, était engagé dans une guerre terrible, alors que tous les adhérents des partis politiques auraient dû faire table rase de leurs divergences politiques, pour travailler à l'union des divers éléments de notre population; et je me rappelais que le chef de l'opposition avait profité de cette circonstance pour soulever ici même, une question qui ainsi qu'il le savait parfaitement, était de nature à créer la zizanie et

la discorde, et cette question, c'était la question bilingue—dont il a saisi cette Chambre, non pas dans l'intention d'assurer l'unité et la concorde, mais, à mon humble avis, dans l'intention bien arrêtée de faire de sa province natale un bloc sur lequel il pût compter aux prochaines élections générales. Je me rappelle maintes déclarations faites par le chef de l'opposition sur l'indépendance de ce pays vis-à-vis de l'Angleterre, sur le lien qui unit le Canada à la Grande-Bretagne et aux institutions britanniques, affirmations qui, dans son intention, ne pouvaient pas aboutir à promouvoir l'union des races et à resserrer les liens de l'amitié entre les divers éléments ethniques au pays. Mon attention s'est arrêtée sur certaines paroles prononcées par l'honorable représentant de Sherbrooke (M. McCrea) sur le droit électoral qu'on se propose d'accorder aux femmes. Cette idée ne sourit guère à l'honorable député de Sherbrooke. Il trouve mauvais que certain soldat d'outremer puisse avoir de ce côté-ci de l'océan cinq ou six parents qui, d'après ce bill, obtiendront le droit de suffrage pour les prochaines élections. Il a incidemment mentionné le fait, sans sembler s'en glorifier, que son propre fils fait le service outremer et je le félicite d'avoir un fils qui, j'ose le dire, fait un noble travail dans cette grande cause. Il ajoute que la mère de ce jeune soldat ne manifeste pas le désir de voter, et qu'elle se soucie fort peu de déposer un bulletin dans l'urne électurale. Je puis comprendre que la mère de ce jeune soldat pense à son fils qui est de l'autre côté de l'océan, mais il me semble que ce bill accordant le droit de suffrage à ce jeune homme, cause des ennuis à l'honorable député de Sherbrooke (M. McCrea), parce que je ne puis concevoir qu'il soit possible que la mère de ce jeune soldat, songeant à son fils qui est là-bas et aux dangers qu'il brave, et sachant qu'on devrait lui donner toute l'aide possible, dépose son bulletin en faveur d'un candidat, même si ce dernier est le père de son fils, qui refuse d'envoyer les renforts voulus aux hommes qui sont au front. Ce qui intrigue le député de Sherbrooke et les honorables membres de la gauche c'est qu'au fond du cœur ils sont convaincus que ces femmes qui passent des nuits sans sommeil, les yeux remplis de larmes et le cœur rongé par l'angoisse à cause des fils qu'elles ont au front, après avoir reçu le droit de suffrage, voteront en faveur de ce Gouvernement, parce qu'elles savent qu'elles peuvent compter que ce dernier sera fidèle